

Ferme de Latapoune

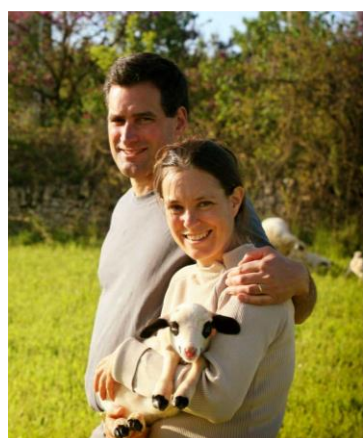
*Diagnostic agro-environnemental et socio-économique



BIO46
Les Agriculteurs
Biologiques du Lot



Bilan carbone*

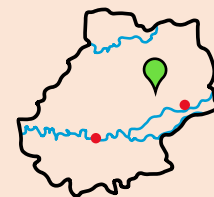


Marie et Sébastien associés du GAEC. Photo : ferme de Latapoune

Présentation de la ferme

- **Localisation** : Livernon, en bio depuis 2000
- **SAU** : 209 ha
- **Productions** : Brebis à viande Causse du Lot, chèvres laitières alpines, petit et grand épeautre
- **Nombre d'animaux** : 150 brebis mères, 28 chèvres laitières
- **Nombre de travailleurs** : 2 UTH non salariées (associés)
- **Types de sols** : Limono-argilo-calcaires et superficiel sur le Causse, 7-8% de matière organique, quelques terres sableuses en vallée de la Dordogne
- **Année de référence des données** : 2022

Causse. Malgré la vente directe, la valorisation des agneaux est de plus en plus compliquée d'autant que les charges de production ont largement augmenté ces dernières années. Pour pallier à ce problème, un atelier de chèvres laitières avec transformation est installé sur la ferme pour diversifier la production. En parallèle, un peu d'épeautre est produit pour la vente de farine. La ferme est en pleine mutation avec une diminution du troupeau de brebis et des charges opérationnelles pour mieux valoriser les ressources naturelles et dégager un meilleur revenu.



Le GAEC de Latapoune est issu d'une ferme familiale en entreprise individuelle exploitée par Marc Réveillac, le grand père puis par Pierre, l'oncle de Lucie, aujourd'hui associée du GAEC. La ferme passe en bio en 2000 et le GAEC est créé en 2013 associant Pierre et Sébastien. En 2020, Pierre prend sa retraite et est remplacé par Lucie au sein du GAEC. La production historique de la ferme est l'élevage de brebis Causse adaptées pour valoriser les parcours et prairies pauvres du

Intensité énergétique

12,33 GJ/1000€ de CA**

Consommation d'énergie par ha

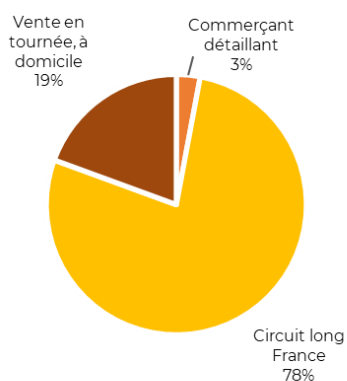
1,77 GJ/ha de SAU

51 EQF/ha de SAU

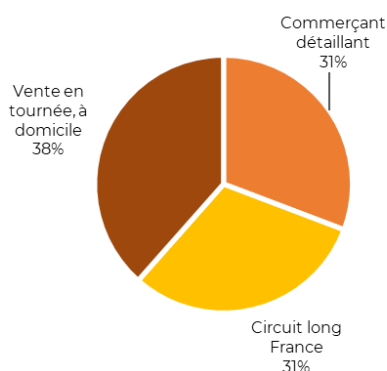
** Chiffre d'affaires

Circuits de commercialisation

Répartition du chiffre d'affaires réalisé selon les circuits de commercialisation



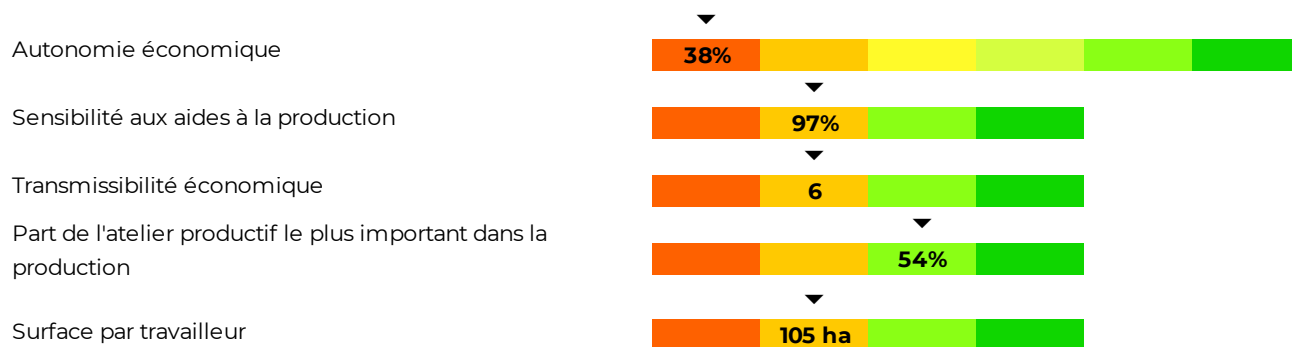
Répartition du temps passé selon les circuits de commercialisation



Le circuit « traditionnel » de commercialisation des agneaux et veaux via des coopératives reste majoritaire (principalement à Aprovia). La vente directe de colis de viande (livraisons) représente seulement 19% des ventes mais plus du tiers du temps de commercialisation. La vente en circuit long permet de passer très peu de temps pour la vente des animaux mais ce système devient de plus en plus fragile même en bio à cause de prix trop peu rémunérateurs. La vente en circuits courts à des commerces (ail) prend du temps (petites commandes à livrer) pour peu de chiffre d'affaires.

Le temps de commercialisation total reste assez faible (moins de 70h/an) ce qui laisse des possibilités pour développer les circuits courts et la vente à la ferme et ainsi gagner en valorisation des produits. La diversification des productions végétales peut aussi permettre d'aller dans ce sens en augmentant la gamme de produits vendus.

Bilan des indicateurs socio-économiques



Autonomie économique : L'autonomie économique de la ferme vis-à-vis des intrants extérieurs est assez faible, traduisant une mauvaise valorisation des produits. Un travail a déjà été engagé pour limiter les charges mais celles-ci sont encore importantes (notamment les céréales pour les animaux) en comparaison avec le produit de l'exploitation. Pour améliorer cet indicateur il faudra probablement encore maîtriser les intrants extérieurs et travailler sur une meilleure valorisation des produits.

Sensibilité aux aides à la production : L'exploitation est dépendante des aides de la PAC que ce soit des aides surfaciques, ICHN, aides directes et aides à la bio. Le fait est qu'il est difficile de valoriser les agneaux suffisamment bien

pour être plus indépendant de ces aides avec un système extensif comme celui de la ferme de Latapoune. Le développement de l'atelier caprin est plus propice à une moindre sensibilité à ces aides.

Transmissibilité économique : cet indicateur met en regard l'actif immobilisé net hors foncier et l'EBE de l'exploitation, le tout rapporté à l'UTH. Dans le cas présent, la transmissibilité est moyenne du fait d'un actif immobilisé élevé. La transmission de la ferme pourra être difficile en l'état surtout s'il n'y a pas de transmission familiale.

Part de l'atelier le plus important dans la production : La ferme étant diversifiée, avec deux ateliers d'élevage

principaux et un atelier secondaire de productions végétale, l'atelier le plus important (ovin) ne représente que 54% de la production en valeur. Conserver cette diversité permet d'être moins sensible à des variations de prix sur un produit par exemple.

Surface par travailleur : La ferme ne fait travailler que 2 personnes pour une surface importante ce qui explique le niveau de l'indicateur. On peut néanmoins questionner sa pertinence dans un contexte où les 3/4 des surfaces de l'exploitation est occupée par des parcours de Causse peu productifs et donc forcément gérés de manière extensive.

Résultats du diagnostic agro-environnemental Dialecte



Approche globale

L'Approche globale permet d'avoir un aperçu du positionnement de la ferme sur différents aspects environnementaux.

Du fait de sa démarche en AB, la ferme de Latapoune a une bonne gestion des produits phytosanitaires (aucune utilisation), de l'azote et du phosphore. Par ailleurs, la forte présence de haies, lisières, murets, parcours et prairies naturelles sur la SAU permet de maintenir et favoriser la biodiversité sur les parcelles de l'exploitation.

Aucune surface n'est irriguée sur l'exploitation et les seuls besoins concernent l'abreuvement des brebis et chèvres.

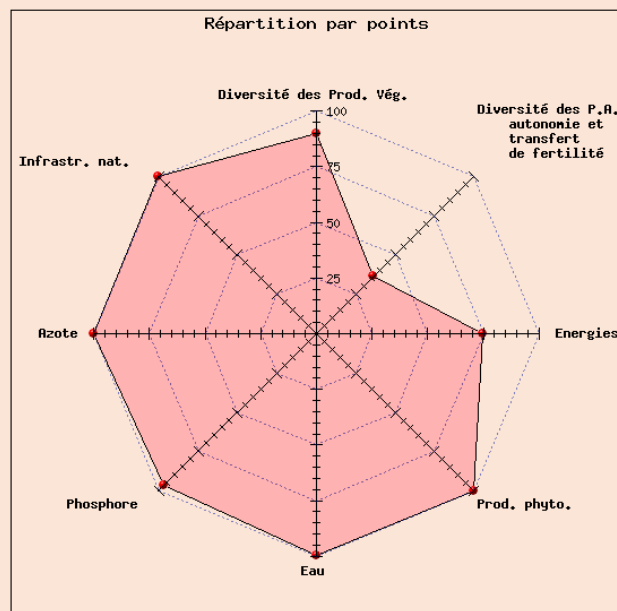
Pour ce qui est des énergies consommées par l'exploitation, Dialecte considère qu'il y a une gestion acceptable. Des progrès peuvent toujours être faits notamment sur la consommation de GNR et la consommation électrique.

La diversité des productions végétales est assez importante principalement grâce à des surfaces fourragères. Seuls les épeautres sont cultivés pour leur grain et la majorité part pour les chèvres.

L'indicateur le moins bien noté est celui de l'autonomie en concentrés des ateliers d'élevage. Seulement 46% des concentrés sont produits sur la ferme ce qui est déjà bien mais qui sera difficile à augmenter (et pas forcément souhaitable) du fait du faible potentiel des sols.

Note globale de la ferme

82 /100

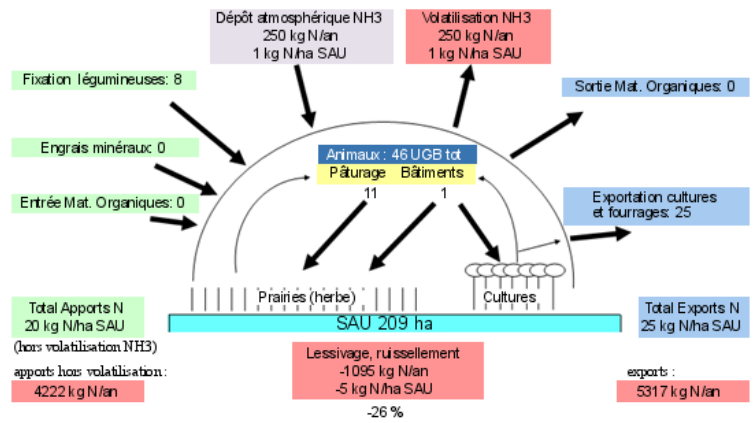


Bilan d'Azote (CORPEN)

Le bilan CORPEN est un bilan azoté à la surface, il permet de comparer les importations et exportations d'azote sur les parcelles de l'exploitation. Le bilan de la ferme est quasiment équilibré. D'après le bilan, il manque 5 kg d'azote /ha de SAU. Une telle différence n'est pas très significative. Les principaux apports d'azote se font via les déjections des animaux de la ferme directement au pâturage pour beaucoup et sous forme de fumier pour une petite part. Le fumier permet un transfert d'azote des prairies et parcours vers des cultures et quelques prairies temporaires. L'apport d'azote par les légumineuses est déjà important (majoritairement des espèces fourragères dans les prairies) mais ils pourraient encore être augmentés en introduisant davantage de légumineuses dans les mélanges.

De par son léger déficit en azote, le système de la ferme de Latapoune présente donc globalement peu de risques de rejet d'azote dans le milieu

Flux annuel d'azote pour la ferme (kg N / ha)



NB : bilan réalisé sur la surface. D'où exportation herbe et non lait et viande. Ce n'est pas un bilan apparent.

Bilan Gaz à Effet de Serre (GES)

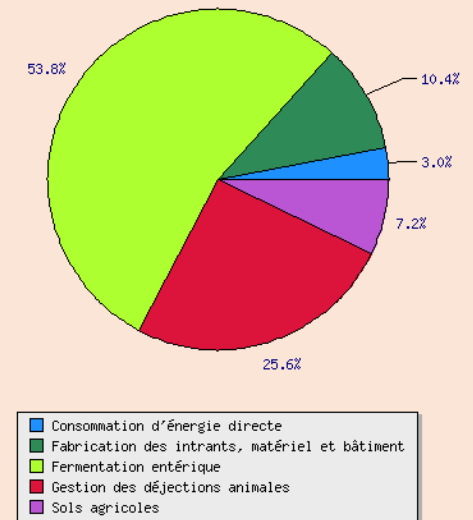
Le bilan GES est une étude des émissions de GES par les activités productives et du stockage de carbone dans les sols et surfaces d'intérêt écologique (SIE). Les émissions annuelles totales de la ferme sont de 201 teq CO₂/an. 90% de ces émissions sont des émissions directes issues en majorité à la fermentation entérique des ruminants et à la gestion des effluents (litière accumulée produisant du méthane). Pour baisser les émissions

baisser le cheptel. Pour les émissions des déjections, il est possible de les diminuer en curant la litière régulièrement.

Les émissions des sols agricoles (N₂O principalement) ne sont pas évidentes à diminuer même si des pistes existent. Les émissions indirectes ne représentent que 10% du total et sont principalement imputables à la fabrication du matériel, des bâtiments et aux aliments achetés. Le calcul de ces dernières données n'est pas très précis et il est possible que la réalité soit un peu différente.

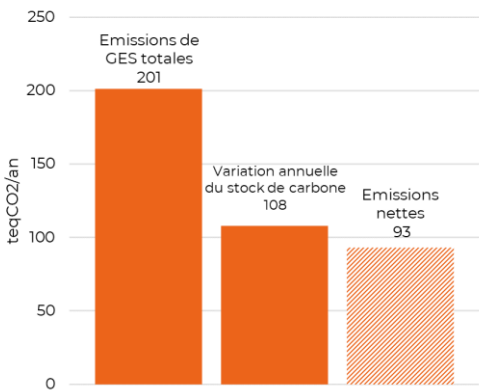
Le stockage de carbone annuel est estimé à 108 t. Cette donnée est à prendre avec des pincettes sachant que les capacités de stockage additionnel des prairies et autres milieux ont été revues à la baisse depuis la création de Dialecte. Il est important de garder en tête que le stockage de carbone est beaucoup plus difficile et long que le déstockage. Conserver le stock de carbone accumulé est déjà une bonne chose (éviter le retournement de prairies permanentes ou le travail du sol

Répartition des émissions de GES par poste



profond (labour en particulier) sans apports de matière organique). Des pratiques favorables au stockage peuvent néanmoins être mises en place comme les couverts végétaux ou le semis-direct (pas évident en bio).

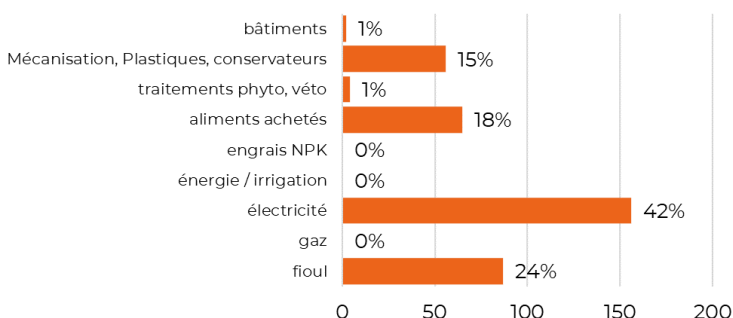
Emissions de GES et stockage de carbone



des animaux, la seule possibilité est de

Consommations d'énergie



Consommations énergétiques exprimées en GJ/an



La consommation d'énergie directe et indirecte de la ferme s'élève à 370 GJ/an (10 604 Equivalent Litre de Fioul /an) soit 2 GJ/ha/an (51 EQF/ha/an). Le premier poste de consommation est l'électricité utilisée pour la transformation fromagère devant le GNR pour les tracteurs. Les aliments achetés représentent tout de même 18% de la consommation d'énergie.

La consommation d'électricité peut probablement être diminuée par l'installation de solaire thermique par exemple. Que ce soit pour l'électricité ou le GNR, l'augmentation des tarifs de l'énergie sont des arguments supplémentaires à l'adoption de pratiques économes.

Bilan des pratiques de la ferme

Pratiques favorables 	Pistes d'amélioration 
<ul style="list-style-type: none"> Maintien d'une forte proportion de prairies permanentes et dominance du pâturage Pas de sol nu l'hiver, pas de vrai labour Diversité de productions Entretien du patrimoine local et maintien d'une diversité d'habitats favorable à la biodiversité 	<ul style="list-style-type: none"> Augmenter de la part des productions végétales dans le total des ventes Augmenter la part de légumineuse dans les prairies avec du sur-semis par exemple Développer davantage la vente à la ferme pour une meilleure valorisation Installer une installation solaire thermique pour la fromagerie

Simulations climatiques sur l'exploitation

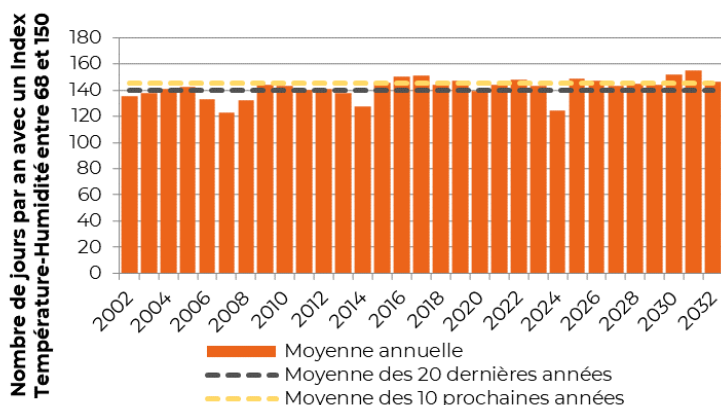
Les graphiques représentant l'évolution de deux indicateurs agro-climatiques (IAC) à une échelle locale ont été réalisés à partir des données du portail web CANARI (Climate ANalysis for Agricultural Recommendations and Impacts) créé par Solagro et Makina Corpus. Ces données sont des moyennes de différentes simulations faites sur la base du scénario le plus « pessimiste » du GIEC (RP 8.5).

D'après ces simulations, au proche de l'exploitation (à Livernon), le nombre de jours entraînant un stress thermique pour les ruminants (indice dépendant de la température et de l'humidité de l'air) devrait augmenter de 5 jours/an en moyenne sur les 10 prochaines années par rapport aux 20 années passées. De plus, le déficit hydrique du premier juin au 31 septembre devrait s'accroître de plus de 30 mm en moyenne ce qui traduit une moindre pluviométrie (associée à de plus fortes températures) sur la période estivale. Ces données sont un moyen d'engager une réflexion autour de la nécessaire adaptation des pratiques culturales et d'élevage. De nombreux autres indicateurs sont disponibles librement sur le portail web CANARI.

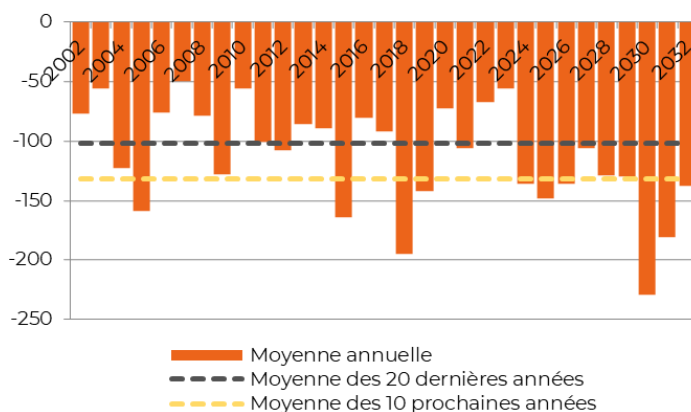


Brebis et ses agneaux à la ferme de Latapoune

Nombre de jours par an de stress thermique pour les animaux à Livernon



Déficit hydrique entre le 1/07 et le 30/09 à Livernon



Une publication :

Avec le soutien de :



www.bio46.fr